

Ma mère l'ogresse

Jeanne Cordelier publie « Escalier F », présélectionné notamment pour le Femina

JEAN-MARC LERNOULD

tonneins@sudouest.fr

« **D**euxième cour à gauche, sixième étage à droite, c'est là qu'on loge à neuf dans deux pièces. Ya la mère, le père quand il n'est pas en taule... Ensuite y a nous, les frères et sœurs. » Et au milieu de cette fratrie, il y a Danielle, alias Jeanne Cordelier, troisième enfant d'une famille dont les géniteurs, alcooliques, sont particulièrement violents envers leurs enfants, une famille d'ouvriers « qui n'a pas su rebondir, qui est toujours restée sur la touche ».

Pourtant, entre enfants et parents, malgré les maltraitances, les liens resteront tenaces au fil de vies souvent sordides de laissés-pour-compte, malgré la haine. C'est le récit d'« Escalier F », 17^e livre de Jeanne Cordelier, auteur qui s'est fait un renom avec « La Dérobade », qui explorait sa descendance dans les enfers de la prostitution.



Jeanne Cordelier écrit dans « escalier F » les liens au sein d'une famille de mal lotis. PHOTO J.-M.L.

Retrouvailles

Depuis, il y a eu « La Reconstruction » et la nouvelle vie de Jeanne, qui coule des jours heureux à Tombeboeuf, avec son compagnon, Yann. Une nouvelle vie, pourtant pas exempte de fardeaux, car sa famille, il a fallu souvent la porter à bout de bras. Une famille qui se signale de temps à autre par des nouvelles au téléphone, « souvent quand je montais la côte de Vidou, qui mène au bourg », dit-elle.

Tristes nouvelles généralement, pour annoncer que l'un d'entre eux n'est plus de ce monde. Il faut alors monter à Paris. Pour l'enterrement. Des obsèques qui paradoxalement sont l'occasion de se retrouver entre frères et sœurs, qui se voient de loin en loin, de rappeler des souvenirs

d'enfance, plus rarement des moments tendres. Et de rendre visite à la mère, Andrée, à la fois ogre, cruelle, égocentrique, noyée dans l'alcool, qui n'a jamais su aimer ses enfants.

« Quand j'écrivais, je pleurais le soir en quittant ma table de travail »

Face à ce personnage terrible de la mère, qui n'a jamais non plus pallié l'absence du père – Jeanne Cordelier a surtout parlé de son père et de ses relations incestueuses dans des romans précédents, « La Mort de Blanche Neige » et « Premier Bal » –, il y a cette ribambelle de frères et sœurs

qui se serrent les coudes. « Une véritable cordée, écrit l'auteur : On a grandi comme ça, peau contre peau, sans protection ».

Des frères et sœurs aussi mal lotis les uns que les autres, plus ou moins marginaux, de Lucette, la prostituée qui finit sa vie en faisant des ménages, à Christian qui a connu enfant les barreaux de l'asile « qui n'était qu'une extension de l'escalier F », en passant par Ed, l'aîné, passé par la case prison pour pédophilie. On dirait qu'il n'y en a pas un pour rattraper l'autre, sauf Danielle dont les épaules sont assez larges pour porter la misère de la fratrie.

Implacable et lucide

Entre 2004 et 2009, la mère, haïe et pourtant aimée, et la plupart des en-

fants sont décédés. « Je n'ai plus à répondre aux messages des uns et des autres en montant la côte. C'est pourtant un soulagement, c'était trop de poids... »

Alors elle a entrepris de raconter, dans des termes souvent crus et implacables, lucide, les liens qui unissaient les uns et les autres. « Quand j'écrivais, je pleurais le soir en quittant ma table de travail », se souvient-elle. Mais elle a continué, sans concession. Aujourd'hui, « Escalier F » est présélectionné pour les prix Femina et Wepler. Et Jeanne Cordelier pense déjà à son prochain livre, « une fiction dans laquelle les vivants parleront avec les morts... »

« Escalier F », éditions Phébus. 140 pages, 15 euros.